

REVUE GÉNÉRALE

des Contes, Légendes, Chants, Usages. Traditions et Arts populaires
PARAISSANT LE 45 DE CHAQUE MOIS

Direction:

MM. ÉMILE BLÉMONT ET HENRY CARNOY

TOME III. -- ANNÉE 1889.

PARIS

23. RUE VAVIN

M.D.CCC.LXXXIX

	·		



REVUE GÉNÉRALE

Contes, Légendes, Chants, Usages. Traditions et Arts populaires
PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Direction:

M. ÉMILE BLEMONT ET HENRY CARNOY

PARIS

Aux bureaux de la TRADITION 33. RUE VAVIN

Nº 32. — LIVRAISON DU 15 NOVEMBRE 1889. — 3º Année. — Nº XI

FONCTION SOCIALE DE LA TRADITION. — III. LA TRADITION DANS LA DÉMOCRATIE, par Emile Biémont.

AU JARDIN DE MON PÈRE, CHANSON DE LA FIN DU XVI SIÈCLE. Frédérie d'Ortell. CONTES ALSACIENS. — Première série, pin), PAR P. Ristelhuber.

MONSTRES ET GÉANTS. - VII. DRUON ANTIGON, LE GÉANT D'ANVERS. par A Descousseaux.

LES FILLES DES FORGES DE PAIMPONT, ronde britonne. Henry Boucly.

TRADITIONS NAPOLITAINES, par Henry Carnoy.

LA VIERGE DE CHÉVREMONT, par Alfred de Sauvenière.

LA TRADITION, par Gustave Isambert.

BIBLIOGRAPHIE. Emile Blémont et Henry Carnoy.

LE MOUVEMENT TRADITIONNISTE.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. Paul ARÈNE,
Emile BLÉMONT,
Henry CARNOY,
Raoul GINESTE,
Paul GINISTY,
Ed. GUINAND,

MM. Gustave ISAMBERT.
Charles LANCELIN,
Frédéric ORTOLI,
Camille PELLETAN,
Charles de SIVRY,
Gabriel VICAIRE.

LA TRADITION paraît le 15 de chaque mois par fascicules de 32 à 48 pages d'impression, avec musique et dessins.

AVIS

Nos abonnés auxquels il manquerait un ou plusieurs numéros de LA TRADITION peuvent en nou écrirant obtenir gratuitement des doubles de la plupart de cette année

L'abonnement est de 15 feancs pour la France et pour l'étranger.

Il est rendu compte des ouvrages adressés à la Recue.

Les deux premiers volumes de LA TRADITION, sont envoyés franco, moyennan 30 francs —Le prix du vol. I sera porté à 20 francs à partir du 1% janvier 1890.

Adresser les à lhesions, lettres, articles, ouvrages, etc. à M. Henry Carnoy, projesseur du Lucce Louis-le-tiran I, 33, rue Vavin, à Paris.

M. LECHEVALIER, 39, quai des Grands-Augustins, est chargé de la vent au numéro. ses bienfaiteurs, indulgente à ses tyrans, voilà bien l'humanité tout entière! »

Espérons que Gayant et sa famille iront aussi quelque jour à Paris, mais que, plus heureux qu'Antigon et sa compagne, ils n'y seront pas appelés à la suite d'une catastrophe comme celle qui a désolé la charmante ville d'Anvers en 1889.

En terminant cette notice, nous tenons à remercier deux aimables bibliophiles lillois MM. Quarré-Reybourbon et Charles de Brins qui ont bien voulu, cette fois encore, avec leur amabilité ordinaire, mettre à à notre disposition, de précieux documents.

A. DESROUSSEAUX.

LES FILLES DES FORGES DE PAIMPONT

RONDE RECUEILLIE DE LA BOUCHE D'UN VIEUX FORGERON DE LA FORÈT DE PAIMPONT.

Ce sont les filles des forges (bis)
Des forges de Paimpont,
Falaridon, falaridaine,
Des forges de Paimpont,
Falaridain', falaridon.

Qui furent à confesse (bis) Au curé de Beignon. Falaridon, falaridaine, Au curé de Beignon, Falaridain', falaridon.

En entrant dans l'église (bis) Ont demandé pardon, Falaridon, falaridaine, Ont demandé pardon, Falaridain', falaridon.

—Qu'avez-vous fait, les filles (bis)
Pour demander pardon ?
Falaridon, falaridaine,
Pour demander pardon,
Falaridain', falaridon.

J'avons couru les danses (bis)
 En habits de garçons,
 Falaridon, falaridaine,
 En habits de garçons,
 Falaridain', falaridon.

Vous aviez des culottes (bis)
 Dessous vos blancs jupons,
 Falaridon, falaridaine,
 Dessous vos blancs jupons,
 Falaridain', falaridon,

J'avions ben des culottes (bis)
 Mais point de cotillons,
 Falaridon, falaridaine,
 Mais point de cotillons,
 Falaridain' falaridon.

— Allez-vous-en, les filles (bis)
Pour vous point de pardon,
Falaridon, falaridaine,
Pour vous point de pardon,
Falaridain', falaridon.

Il faut aller à Rome (bis) Chercher l'absolution, Falaridon. falaridaine, Chercher l'absolution, Falaridain', falaridon.

Si je l'avons à Rome (bis)
 J'l'aurons ben à Beignon,
 Falaridon, Falaridaine,
 J'l'aurons ben à Beignon,
 Falaridain', falaridon. (1)

H. BOUCLY

(1) Paimpont, autrefois Pen-pont, au centre de la forêt du même nom, doit son origine à une abbaye fondée vers l'an 640 par St-Judicaël, fils du roi breton Hoël III.